



# LABEL FESSES, le retour

Lassées du culte de la minceur, les stars font de leur postérieur rebondi une arme de séduction massive. Et entraînent des émules chez les adolescentes. Effet de mode ou phénomène durable ?

PAR SYLVIE LOTIRON

## CIBELLE RIBEIRO

Primée! Le Brésil a toujours honoré les fesses. Au point d'organiser chaque année le concours du plus bel arrière-train « 100 % naturel ». Il a été gagné en 2012 par cette jeune femme de 27 ans.



**F**inie, l'époque des fesses honteuses planquées sous un pull XXL. Place aux croupes impudentes, insolentes, voire exorbitantes, de nos stars du R'n'R, du cinéma, de la chanson ou de la télé-réalité qui n'ont rien à envier aux vénus callipyges de l'Antiquité. Fières de leur postérieur, elles l'exhibent frénétiquement et en font un atout majeur de leur promotion. Au point de l'assurer. À hauteur de 300 millions de dollars, dit-on, pour Jennifer Lopez. La bomba latina rallie à son camp les fessiers gourmands avec des chansons comme *Bootylicious* (de «boot», fessier en anglais, et «delicious», délicieux). C'est de Beyoncé, de Christina Hendricks, la rouasse incendiaire de *Mad Men*, ou de l'actrice et mannequin colombien Sofia Vergara. De l'étonnante rappeuse Nicki Minaj, fortement soupçonnée par Rihanna – qui n'a pu s'empêcher de la peloter à pleines mains lors des American Music Awards – de s'être fait poser des implants. Toutes ont fait de leurs rondeurs une arme de séduction massive. Et le revendiquent. « J'ai de grosses fesses », assure Kim Kardashian. « Ma plus grande qualité, c'est mes fesses », renchérit Nabilla, lucide, qui se targue d'un « certificat d'authenticité de fesses 100 % naturelles et garanties sans prothèses », délivré par un chirurgien.

« Je commence à avoir des courbes et j'ai envie de les embrasser », se réjouit l'ex-anorexique Demi Lovato. Alors que Kelly Brook, « toujours mannequin à 34 ans », se dit heureuse

PHOTOS: S.W. VISUM - D. P.



**KIM KARDASHIAN**

Vertigineux. Des chercheurs de l'université d'Osaka affirment que les femmes au gros derrière seraient plus intelligentes. De rivaux langues prétendent que Kim serait l'exemption à la règle.

PHOTOS: REE/IMAGO - KRONER - GAMMA - R.F. DES ARGENTÉS - KOBAL - VSD/4 - D. T.

d'avoir des fesses « naturellement grosses ». Même Mariah Carey semble avoir fait la paix avec ses rondeurs après des années de régimes. Et les ados suivent. À l'instar d'une jeune fille qui, sous le pseudo Manontibi, lance un appel désespéré sur un blog: « J'ai pas de fesses ni de cuisses, pourtant je mange du Nutella. Qui peut m'aider? » Injection de graisse, ou d'acide hyaluronique, prothèses, culottes rembourrées, tout est bon pour arrondir son fessier. Et tant pis si le résultat manque de naturel.

« Ce ne sont plus des femmes avec de grosses fesses, ce sont des fesses avec de petites femmes dedans », raille l'écrivain Jean-Luc Hennig<sup>1</sup>. Petites femmes peut-être, mais gros cerveaux. Selon des chercheurs d'Oxford, les dames aux derrières les plus larges – les vrais – seraient aussi les plus fûtes. De fait, les graisses qu'ils contiennent favorisent, assurent-ils, quantité d'oméga-3 dans le corps, ces fameux acides gras reconnus pour leurs bienfaits sur la protection contre les maladies cardio-vasculaires et le diabète mais aussi pour le développement du cerveau.

« Les grosses fesses ont le vent en poupe, confirme le sociologue Jean-Claude Kaufmann<sup>2</sup>, qui a planché sur l'histoire des fesses.

L'Occident blanc et chrétien a dominé la mode et imposé l'ultra-minceur comme norme de beauté. Mais il y a aujourd'hui un revirement avec la montée en puissance des pays d'Amérique latine ou d'Afrique, où la tradition érige les rondeurs en canon de beauté. En Occident, et en France en particulier, le derrière a été, au mieux, ignoré ou tourné en dérision, au pire, assimilé à toutes les bassesses, sexuelles ou organiques. » Un traitement bien injuste pour ce muscle – le plus volumineux et le plus puissant – qui nous assure la station debout. Et cela depuis que nos ancêtres australopitèques décidèrent, il y a trois ou quatre millions d'années, de se relever pour surveiller leurs prédateurs par-dessus les hautes herbes.

Notre ateuile Lucy avait-elle « le croupion audacieux ou torse-t-il en as de cœur inversé, comme aujourd'hui? » se demande Jean-Luc Hennig. Impossible de le vérifier sur un squelette, regrette-t-il. Seule certitude, il était poilu. Et probablement de la taille de « deux petites noix de coco ». Jean-Claude Kaufmann a observé « des fluctuations incessantes de la norme de la minceur, lorsque la nourriture est abondante, à celle de la rondeur, lorsqu'elle manque, en période de guerre ou de famine ».

Des corps opulents, « véritables greniers à provisions » des Romains qui utilisaient des pommades à base d'ail pour élargir leurs hanches aux femmes plaignantes de la Renaissance qui ont succédé aux maigrichonnes du Moyen Âge. En passant par les pin-up d'après-guerre, dotées de seins et de hanches généreuses, telles Gina Lollobrigida et autres Marilyn Monroe devançant des modèles après des années de privations. Une victoire éphémère balayée par le retour du culte de la minceur dans les années soixante, avec le top model anglais Twiggy (la brindille.) « Des variations à ne pas prendre à la légère », selon Jean-Claude Kaufmann. Depuis toujours, les mouvements d'émancipation des femmes ont luté contre les corsets, faux-culs et autres artifices, au nom d'un corps plus longiligne qui permet une plus grande liberté de mouvements et une affirmation en tant que personne avant d'être femme. Qu'importe aux Beyoncé et autres Jennifer Lopez. Après tout, « chaque époque dessine ses propres canons de beauté, aussi instables que provisoires ». Alors, autant se libérer de la tyrannie des modèles, « la fesse idéale n'existe pas », conclut le sociologue. ■

(1) « *Brève histoire des fesses* », éd. L'Édition.

(2) « *La Guerre des fesses* », éd. JC Lattès.